

Ne vous laissez pas Suspendre

Tous les sociétaires en viendront-ils à éviter la suspension en payant régulièrement leurs contributions ? Nous ne pouvons comprendre qu'une personne, de qui d'autres dépendent pour vivre, puisse négliger son devoir de leur assurer quelques biens, au cas où elle disparaîtrait de la scène de ce monde !

Nous comprenons encore plus difficilement comment une personne qui a assuré sa vie et qui se sait l'unique soutien des êtres qu'elle doit le plus chérir sur cette terre, puisse se laisser suspendre et abandonner son sociétariat, faute de payer sa contribution mensuelle ? Cependant cela arrive tous les jours !

Un pitoyable exemple de cette malheureuse inconséquence, est raconté par un de nos confrères dans les termes suivants :

Un jeune homme, le seul support de sa mère veuve et âgée, devint membre de cette société, il y a quelques mois. Dans son certificat de dotation il l'avait indiquée comme bénéficiaire, au cas de précédés. Un jour, il se laissa suspendre pour cause de non paiement et précisément après cela il fut victime d'un accident où il trouva la mort. Sa mère qui ignorait sa suspension produisit une réclamation, mais les officiers du groupe dont il avait fait partie, furent obligés de la refuser, après avoir constaté la triste vérité. La pauvre femme pour qui la somme de \$1000 eut été une sorte de compensation de la perte de son fils, fut cruellement déçue dans son attente. Elle avait élevé cet enfant de "peine et de misère" et au retour de la vie elle comptait sur lui pour subsister, mais voilà que la mort le lui enlevait et la replongeait dans l'indigence. . .

Vous le savez tous, nous travaillons pour recruter des membres, et nous voulons les conserver. Cela ne nous fait rien perdre quand un membre cesse d'appartenir à notre association, mais le malheur que cela peut occasionner à des êtres chéris peut être irréparable.

Soyons les premiers à surveiller nos intérêts, la mort nous guette au passage, et une négligence de quelques jours peut être irrémédiablement fatal.

Enfin, les Secrétaires-financiers ne doivent pas oublier qu'ils sont obligés de donner avis aux membres en défaut (art. 150). Ils doivent s'acquitter de cette tâche ponctuellement, car ils font un acte charitable en même temps que leur devoir.

Pages d'aujourd'hui

Nous sommes heureux de donner ci-dessous les *Promenades d'automne* qui sont une des plus jolies pages écrites par le maître disparu :

PROMENADES D'AUTOMNE

Connaissez-vous l'automne ? l'automne en pleins champs, avec ses bourrasques, ses longs soupirs, ses feuilles jaunies qui tourbillonnent au loin, ses sentiers détrempés, ses beaux couchers de soleil, pâles comme le sourire d'un malade, ses flaques d'eau dans les chemins. . . Connaissez-vous tout cela ?

Si vous avez vu toutes ces choses, vous n'y êtes certes pas resté indifférent. On les déteste ou on les aime follement. Je suis au nombre de ceux qui les aiment et je donnerais deux étés pour un automne. J'adore les grandes flambées ; j'aime à me réfugier dans le fond de la cheminée, ayant mon chien entre mes guêtres humides. J'aime à regarder les hautes flammes qui léchent la vieille ferraille aux dents pointues (1) et illuminent les noires profondeurs. On entend le vent siffler dans la grange, la grande porte craquer, le chien tirer sur sa chaîne en hurlant, et malgré le bruit de la forêt, qui, tout près de là, rugit en courbant le dos, on distingue les croisements lugubres d'une bande de corbeaux qui luttent contre la tempête. La pluie bat les petites vitres ; on songe à ceux qui sont dehors, en allongeant ses jambes vers le feu. . .

Oui, oui, j'aime beaucoup l'automne, et mon gros chéri l'aimait aussi comme moi, non pas seulement à cause du plaisir qu'on éprouve à se retrouver ensemble autour d'un grand feu, mais aussi à cause des bourrasques elles-mêmes, du vent et des feuilles mortes. Il y a un charme à affronter tout cela.

Que de fois avons-nous été nous promener tous deux dans les champs, en dépit du froid et des gros nuages ! Nous étions bien couverts, chaussés de nos grosses bottes ; je lui prenais la main et nous partions à l'aventure. Il avait cinq ans alors et trottait comme un homme. Nous remontions la petite route jonchée de feuilles humides et noires ; les grands peupliers dépouillés, grisâtres, laissaient entrevoir l'horizon et l'on apercevait au loin, sous un ciel violet, lamé de bandes jaunâtres et froides, les toits de chaume affaissés et les cheminées rouges d'où s'échap-

(1) La crémaillère du foyer.